

Portrait

Une designer d'intérieur qui bouleverse les codes

Alexandra de Garidel a fondé à Cologny la Thébaïde, pour s'éclater et sortir des sentiers battus

Michel Bonel

Elle a appelé son studio de travail, La Thébaïde, du nom, entre autres, d'une pièce de Racine qui date de 1664! On est comme ça chez les de Garidel. On tutoie sans problème, depuis des générations, la grande histoire et l'art. Il s'est même trouvé un ancêtre, Joseph de Garidel, qui a joué un rôle pionnier en botanique en publiant une *Histoire des plantes de Haute Provence*. Quand on les réunit tous, cela donne des photos souvenir de 130 personnes.

Originaire d'Aix-en-Provence mais née à Nice, Alexandra de Garidel a obtenu quantité de diplômes en tous genres, dans le monde bancaire, qui l'ont menée jusqu'à New York où elle a travaillé dans diverses sociétés. Elle a mené à bien de nombreuses missions dans l'univers impitoyable de la haute finance. Ce qui vous forge le caractère. Mais, parallèlement, elle a tenu à suivre aussi les cours de l'Ecole du Louvre. Le titre de son mémoire universitaire? *La mise en place du modèle d'amour chez les Troubadours de Provence au XIIe siècle*. Un sujet très politique, prévient-elle. Mais tout de même!

A Genève par amour

Curieusement, sa première grande réalisation, alors qu'elle n'était même pas établie à son nom, a été une importante commande du Lausanne Palace. «Ils n'ont toujours pas changé la déco, c'est que ça doit leur plaire!» Elle fête cette année les sept ans de son studio situé au cœur de Cologny. «Une Thébaïde est avant tout un lieu où l'on se sent bien.» On y rencontre les deux collaboratrices, Patricia Teresi et Colombe de la Sougeole, sa fille, Eleanore, qui s'intéresse déjà à la décoration du haut de ses 3 ans et qui est sa «principale source de vitamines C», et juste un chat, bien que castré, pour «assurer une présence masculine».



Alexandra de Garidel fête la septième année d'existence de son studio baptisé La Thébaïde, «un lieu où l'on se sent bien». DR

Venue s'établir à Genève par amour, Alexandra de Garidel adore visiblement son métier, pour lequel elle éprouve un enthousiasme tout méridional. Elle joue à l'infini et sans jamais se lasser avec ces trois paramètres que sont les proportions, les matières et l'art. Sur ce dernier propos, elle a adopté définitivement le jugement avisé de l'une de ses clientes: «Le luxe, c'est d'avoir la liberté d'acheter des œuvres d'art qui se transmettent dans le temps et qui permettent d'affirmer qui est la personne.»

Perfectionniste à l'extrême, elle est capable de faire réaliser dix échantillons différents de tissus en Belgique alors que le client au final «ne voit même pas la différence». Touche-à-tout de génie, Alexandra de Garidel a réussi à se faire une place au soleil par sa seule volonté et un goût très sûr. «J'adore ce métier qui me permet de ne jamais aboutir au même résultat. La répétition me fatigue.»

Espace imaginaire

Les commandes d'aménagement

pleuvent, mais impossible d'avoir des noms. Des imposants chalets à Verbier qui demandent parfois des années de travail, au chantier de banques privées, tout est tenu secret.

Cassant les conventions et les codes préétablis, Alexandra de Garidel ne se projette pas, mais vit littéralement dans son espace imaginaire. «Je l'ai totalement dans l'œil. Je fais du design qui est bien de mon temps.» Au total, dix ans déjà de passions, de créations et de joie de vivre communicative.